



Friends against wind

- Accueil
- Conseils
- Réalités
- Santé
- Collectif de victimes
- Témoignages
- Justice
- Oppositions
- News
- Accidents
- Films
- Livres
- Chansons
- Satires
- Posters
- Friends
- Contact
- Chaîne YouTube
- Je suis NOTME

Dernière mise à jour : 13 mai 2019

Pour être informé(e) des nouveaux articles :

Challenges

11 mai 2019

Allemagne

Transition énergétique allemande : le fantôme fait place à la gueule de bois

En Allemagne mais aussi partout ailleurs, l'enthousiasme écolo béat des dix années passées cède la place à un examen plus rationnel du rapport coût-avantage de chaque énergie et du bien-fondé de la « transition ». Celui-ci est bien plus douteux qu'on pensait...



« Travail bâclé in Germany ». Voilà à peu près ce que signifie le titre de couverture du tout dernier numéro du *Spiegel*, le plus puissant hebdomadaire allemand.

Par Philippe Manière



Philippe Manière

« **T**ravail bâclé in Germany ». Voilà à peu près ce que signifie le titre de couverture du tout dernier numéro du *Spiegel*, le plus puissant hebdomadaire allemand. En arrière-plan, on voit une forêt d'éoliennes cassées et de pylônes électriques déconnectés. Une image évidemment exagérée, mais qui en dit long sur la conscience qu'a aujourd'hui l'opinion allemande de l'échec de l'"Energiewende", ce basculement énergétique décidé par notre voisin au début du millénaire et radicalement accéléré en 2011 après l'accident de Fukushima, qui avait amené la chancelière allemande, Angela Merkel, à décider la sortie de son pays du nucléaire. Dès 2018, l'Allemagne avait dû admettre que ses objectifs de réduction d'émission de gaz à effet de serre ne seraient pas tenus dans les délais annoncés — elle avait même ouvert de nouvelles mines de charbon... Aujourd'hui, les experts sont en mesure de dresser un bilan des huit premières années de la transition accélérée voulue par Berlin, et il est à peu près désastreux. « Tout le projet est en train de dérailler », écrit le *Spiegel*.

Exagéré ? L'Allemagne a investi depuis 2010 plus de 30 milliards par an dans le basculement et l'on prévoit une facture globale de plus de 500 milliards à l'horizon 2025 — pour partie constituée de subventions et crédits publics, pour le reste financé par les ménages et les entreprises sous forme de hausse de prix. Une étude chiffre même à plus de 3 000 milliards d'euros (oui, 3 000 milliards !) les investissements requis d'ici à 2050, si l'Allemagne persiste dans son intention d'accroissement de la part du solaire et de l'éolien dans son mix énergétique. Des sommes faramineuses. Or, le résultat est spécialement déprimant: malgré les centaines de milliards déjà mis sur la table, les émissions de gaz à effet de serre de l'Allemagne sont au même niveau... qu'en 2009. L'Allemagne s'est certes hérissée d'éoliennes et elle accueille des milliers de km² de panneaux solaires. Mais beaucoup ne sont pas reliés au système de distribution, ou pas convenablement, faute que le réseau ait suivi. En outre, là où elles sont connectées, ces installations ne couvrent les besoins que de manière intermittente (pas de solaire la nuit, pas de vent quand il ne souffle pas...) ce qui requiert, en complément et faute que le stockage soit rentable ou même possible, des capacités complémentaires souvent fossiles (affreux charbon et horrible lignite en tête). Une bérézina.

Le mystère du quasi-renoncement de l'Occident au nucléaire

Certes, des « bugs » techniques, politiques et psychologiques (par exemple refus de voir passer des pylônes entre le nord, très venté, et le sud, très consommateur) en nombre expliquent une partie de cet échec spectaculaire. Mais, au-delà, c'est le bien-fondé même de l'"Energiewende" que beaucoup d'experts mettent en cause. Le fantôme charmant d'une énergie gratuite qu'il suffisait d'"attraper" (rayons du soleil et force du vent) disparaît avec la prise de conscience que les éoliennes et les fermes solaires requéraient en fait beaucoup d'investissements, souvent très lourds, en soi et pour leur connexion au réseau assurant le transport de l'électricité des sites de production aux centres de consommation. Les Allemands amis de la nature sont de plus en plus déchirés entre le désir d'une "énergie verte" et le refus des ravages occasionnés aux paysages, mais aussi parfois à la faune et à la flore, par l'éolien et le solaire (plus leurs pylônes de raccordement). Plus largement, on réalise aujourd'hui outre-Rhin (mais aussi dans le reste du monde) que les progrès espérés en matière de stockage électrique ne sont pas au rendez-vous et qu'il ne suffit pas de dépenser plus pour faire apparaître de nouvelles techniques: malgré les engouements romantiques pour la "batterie de demain", la physique a fâcheusement tendance à résister à la volonté politique...

Le cas allemand est iconique, et son échec avec lui: l'engagement total de Merkel et l'enthousiasme général qu'il avait d'abord suscité dans l'opinion n'ont pas d'égal dans le monde. La gueule de bois est fatalement d'abord celle des Allemands. Mais la ruine des espoirs d'un monde meilleur où tout serait vert, beau et bon marché concerne en fait aujourd'hui tout l'Occident. Il faut admettre que nous avons collectivement caressé une chimère en pensant que nos lendemains énergétiques chanteraient simplement... parce qu'on le leur demandait. La vérité est que, jusqu'au siècle dernier, les hommes n'étaient sans doute pas assez responsables, mais aussi très rationnels dans leurs choix : le pétrole et le gaz constituait des énergies extraordinairement denses et accessibles, auxquels il n'est pas du tout aussi facile qu'on le pensait de trouver des substituts abordables et disponibles. Qu'il faille décarboner le mix énergétique de la planète est peu contestable, mais cela sera très, très pénible. Il s'agit en fait d'un choix masochiste, fût-il nécessaire. Quant à l'incroyable concomitance du rejet des énergies carbonées et du **quasi-renoncement de l'Occident au nucléaire**, pourtant la source d'énergie non-carbonée la plus puissante, elle restera sans doute un mystère aux yeux des historiens de demain.